L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 16 DECEMBRE 1888. 62me Année

Dufour & Bonnet.
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
DIMANCHE, 16 DECEMBRE 1888.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne voir la 2e page.

VENTES DE DEMAIN LUNDI.

Par Jas. P. Guinault, a la Bourse des Encanteurs.—Une hypothèque spéciale sur une portion de terre, située dans le troisième district.

Par le Sheriff, à son entrepôt, rue Ste-Anne, entre Royale et Chartres—Un lot assorti de jattes faïence, porcelaines, verrerie, articles de fantaisie, vitrines, rayons, etc.

Les élections présidentielles aux Etats-Unis.

Le suffrage universel, tel qu'il est entendu et pratiqué, à notre époque, n'ayant d'autre base que le nombre brutal, est il le dernier mot de la démocratie moderne? Arrivera-t-il un jour où l'intelligence, le savoir y entrant en ligne de compte viendront le modifier, établir des degrés dans le droit de vote et une sorte de cens reposant sur la capacité, comme, autrefois, il reposait sur la fortune? Tout semble l'indiquer: les efforts qu'on tente dans les démocraties, pour faire pénétrer l'instruction jusque dans les couches les plus infimes de la société, autant que la menace, dont il est question plus que jamais, de frapper les illettrés d'exclusion. Il est certain que l'incapacité des populations fait courir les plus grands dangers aux Républiques, armées, comme elles le sont, d'un pouvoir immense, celui de l'élection qui livre au citoyen la libre disposition de toutes les fonctions politiques et administratives—pouvoir auquel s'ajoute généralement, dans les Etats bien constitués, le *veto* ou *referendum*, droit qui accorde à l'électeur le dernier mot dans la législation.

En attendant ces réformes, qui doivent donner aux Républiques modernes une grandeur, une dignité, une stabilité que n'ont jamais connues les monarchies, mais dont l'application nous semble encore bien lointaine, il faut que la Constitution sur laquelle repose la société inspire à tous la confiance: il faut que le suffrage universel, avec toutes les faiblesses, tous les défauts qu'on peut signaler en lui, soit une vérité ou, tout au moins, ait l'air de l'être; il faut que le citoyen que l'on traite pompeusement de souverain, soit convaincu qu'il l'est, en réalité, et que, s'il s'est glissé quelques fraudes ou escroquerie, il est le maître, quand il le voudra, de les redresser, d'en prévenir le retour.

Le souverain lésé dans ses intérêts et dans l'exercice de son pouvoir, par les fourbes d'en-haut, par les escamotages de ceux-là, est plus ou moins obligé de subir sa défaite, d'accepter le fait accompli, sans trop murmurer: en rentrant en lui-même, il est forcé de savoir coupable de négligence, de maladresse, d'aveuglement: il n'a qu'à s'en prendre à lui de la mésaventure qui lui arrive.

Il n'y a donc ici que demi-mal. L'expérience doit lui servir de leçon pour l'avenir; tant pis, s'il n'en sait pas profiter.

Il n'en est pas de même quand le défaut est dans la loi; quand, par suite de combinaisons malodroites, il arrive à un candidat qui a obtenu une incontestable pluralité du vote populaire, de se voir évincé au profit de celui qui est, positivement, en minorité.

Il y a, dans un fait aussi anormal, quelque chose de déplaisant, d'impatientant. S'il venait à se renouveler fréquemment, il pourrait en résulter des conséquences incalculées, des troubles sérieux—même aux Etats-Unis, le pays de monde qui accepte de la meilleure grâce, les défaites les plus contrastantes, les plus inattendues. Cette bonne humeur dans la mauvaise fortune, que les américains n'ont perdue qu'une seule fois dans leur histoire, après de ce qui, de nos jours, vient, ils sentent qu'à moins de leurs propres déception, et que, d'ailleurs, ils ont la conscience de leur force, la certitude de pouvoir, le lendemain ou le surlendemain, prendre leur revanche.

Il en est autrement quand ils se trouvent en face d'une loi défectueuse; il n'est plus à s'en prendre à eux-mêmes mais à la législation qui trahit leurs volontés, qui les frustre de leur souveraineté.

Voilà, précisément, ce qui est arrivé aux dernières élections présidentielles. A en juger par le nombre des électeurs envoyés à Washington, pour nommer le premier magistrat de la République, M. Harrison a la majorité; si l'on s'en rapporte au vote populaire, c'est M. Cleveland qui l'emporte. Les chiffres officiels le prouvent.

Dans les vingt huit Etats de l'Union, le premier a obtenu 5,647,150 voix, tandis que le second en a 5,536,505. M. Cleveland a donc en, sur son concurrent républicain, une avance de 979,355 voix—ce qui ne l'empêche nullement d'avoir contre lui la majorité des électeurs. Il y a là, à l'égard de certaines classes de votants, une injustice criante. Que l'on se donne la peine de distribuer, dans trois ou quatre Etats du Nord, une partie de ceux du Texas qui ont donné à M. Cleveland une majorité écrasante, ils verront leurs vœux exaucés; parce qu'ils se trouvaient massés dans cet Etat, leur volonté est devenue impuissante, annihilée.

Nous sommes ici obligés de constater l'illégalité la plus flagrante des citoyens devant l'urne du scrutin—fait regrettable, défectueuse de la loi, à laquelle il faut se hâter de remédier. Comme que le législateur se fera sans doute un devoir de combler. La loi relative à l'élection présidentielle est, certainement, à rectifier; elle mêle les inconvénients de l'élection par Etat à ceux de l'élection par le nombre, tout en privant les citoyens des avantages de l'un et de l'autre mode d'expression de la volonté populaire.

Si ce qui vient de se passer était unique dans l'histoire des Etats-Unis, il n'y aurait que demi-mal, mais il s'y est renouvelé une ou deux fois déjà, sans que l'on ait songé à y remédier. C'est un fort grave du législateur qui ne peut laisser douter de la parfaite égalité, de la complète impartialité du pacte fondamental.

Que le peuple américain, qui, par la même qu'il se sent le plus libre de tous, croit devoir être plus que tous, exclavé à la formalité légale, ne proteste pas au seul murmure devant une si étrange anomalie, cela lui fait le plus grand honneur; mais c'est une raison de plus pour que ses gouvernants montrent le plus profond respect pour l'expression la plus franche de sa volonté suprême, pour l'exercice intégral du plus inaliénable de ses droits.

Maison E. Barbier. — Chaque année, à pareille époque, à la veille des jours fériés, nos lecteurs trouvent dans les colonnes de l'*Abeille* une annonce de cette très ancienne maison intéressant ses clients et le public en général à savoir s'ils peuvent faire leur choix parmi les nouveautés importées par elle à l'occasion de Noël et du Nouvel An. Ancienne maison avons-nous écrit, en effet la maison Barbier a succédé à la maison Fournier, une qu'on connaît une ancêtres, et des plus favorablement, car son fondateur était le plus cité des horlogers de la Nouvelle-Orléans. M. Barbier, élève de M. Fournier, n'a pas laissé les affaires péricliter; par de constants efforts il a réussi à maintenir la maison dans la voie de prospérité où l'avait si bien engagée son prédécesseur. Très habile en son métier il s'est entouré d'excellents ouvriers; et a à solliciter toutes sortes de travaux d'horlogerie et de bijouterie, c'est qu'il a l'assurance qu'ils seront exécutés avec soin, célérité et la satisfaction de tous. Dans l'annonce dont il est parlé ici, on trouvera une énumération partielle des objets récemment importés et qui se vendent à des prix d'une rare modicité.

LOUISIANE.

Le *Sugar Bowl and Farm Journal*, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 15 décembre:

Nous apprenons que bon nombre de planteurs ont déjà terminé la roulaison, sans avoir fait la moindre perte. Ceux qui ont été retardés ou ont attendu, de propos délibéré, ont obtenu d'excellents résultats. Avant la Noël, presque tous les feux auront été éteints. Malgré les nombreuses prédictions de froids précoces, parce que l'automne s'était fait sentir plus tôt qu'à l'ordinaire, presque nulle part la gelée n'a été assez forte pour détruire les feuilles; elles restent aussi fraîches qu'à pendant le temps de la pousse. C'est ce qui a permis à la canne d'arriver à une maturité à peu près complète; aussi la récolte sera-t-elle plus forte qu'on ne l'espérait au commencement de la roulaison.

—Enfin, il n'y a plus de doute possible sur la possibilité de pratiquer la roulaison en grand. On en a maintenant la preuve dans les résultats obtenus sur deux des plus grandes habitations du Sud—sur celle de Magnolia, propriété du Gouv. Warmoth, et sur celle du col. Cunningham, dans le Texas. Depuis plusieurs semaines, on y est à l'œuvre; on y a travaillé, sans interruption. Nous ne connaissons pas encore les dernières chiffres que l'on a atteints, mais on y a, certainement, obtenu au moins 200 livres de sucre à la tonne de canne—c'est-à-dire à peu près le double de ce que l'on obtenait avec le procédé ordinaire des moulins. C'est une grande révolution qui va s'opérer, presque immédiatement, dans l'industrie sucrière, maintenant surtout que l'on est sûr de pouvoir se servir des moulins pour exprimer l'eau des résidus de la canne et transformer ces résidus en matière combustible. On n'est donc plus obligé d'abandonner, comme de la vieille ferraille, des machines qui ont coûté très cher.

Des dépêches reçues de Washington, nous apprennent que le reste de l'allocation accordée par le bill des déficits, en vue des expériences dans l'industrie sucrière, et dont le montant s'élève à $8000, va être payée à ceux qui ont fait des avances dans ce but. Ce sont MM. l'ex-gouverneur Warmoth, A. Baldwin & Co., et Edwards & Haubtman, de la Nouvelle-Orléans.

—Nous lisons, dans le *Home Journal*, d'Iberville: "Les planteurs de la partie inférieure de notre paroisse, qui se désolaient au commencement de la roulaison, de ne pouvoir poursuivre leurs travaux, rapidement et sans interruption, faute d'un nombre suffisant de bras, se réjouissent, aujourd'hui, de ce qu'ils considéraient comme une mésaventure, peut-être comme une cause de pertes considérables. Avec le temps, la canne s'est grandement améliorée, sous le double rapport de la quantité et de la qualité du jus. Maintenant que les bras abondent, les planteurs peuvent obtenir, de leurs cannes, une riche récolte. Tout est pour le mieux, comme on le voit.

—Dans quelques endroits, on n'a peut être pas fait tout ce à quoi l'on était en droit de s'attendre, avant l'ouragan d'août mais le sucre est assez rare: les prix ont, par conséquent, haussé. En fin de compte, il y aura compensation. On vendra un peu moins de sucre, mais on en tirera un meilleur prix. La perte sera minime, en supposant qu'il y en ait une quelconque.

—Après plusieurs semaines d'expériences du plus haut intérêt, faites avec un succès qui ne s'est jamais démenti, par le professeur Stubbs et ses assistants, à la station sucrière de Kenner, les travaux se sont terminés, la semaine dernière, par une exhibition publique. Toutes les notabilités de la ville et des campagnes y assistaient. Non seulement on y a clairement établi la possibilité de la diffusion sans aucun obstacle, prévu ou non, mais—résultat de la dernière importance—on y a pratiqué, d'une façon complète, la clarification des jus, sans l'aide des presses filtres, sans l'usage du gaz acide sulphureux. On s'est contenté de soufrer les jus chauds. On a fait un emploi entièrement nouveau de l'acide sulphureux à l'état liquide.

L'opération a été si heureuse, si réussie que, sur mille livres de sucre, on n'en a pas perdu une seule.

Le Dr Stubbs ainsi que toute la confraternité des planteurs sucriers, doivent être hautement et cordialement félicités des grands et beaux résultats obtenus.

—Nous lisons, dans le *Welsh Crescent*:

On a fait, cette année, quelques petites expériences de culture de la canne. L'énorme rendement que l'on en a obtenu, a produit un véritable enthousiasme parmi nos fermiers. Nous nous attendons à voir, la saison prochaine, la canne cultivée en grand, et l'industrie sucrière prospérer parmi nous.

—Le jury de police de la paroisse Ste-Marie a résolu de diviser la paroisse en districts de drainage, conformément à la loi 107 de la Législature de 1888. Si la population répond favorablement à cette mesure, on peut, dans notre région, livrer à la culture plus de 200,000 acres, aujourd'hui incultes, et les chemins en seront, en même temps, sensiblement améliorés.

—La question du fourrage est d'une haute importance en agriculture; l'alimentation et l'amélioration des chevaux en dépendent. Elle a été traitée savamment dans la réunion de jeudi dernier de l'Association des planteurs sucriers de la Louisiane, par l'hon. J. Burrus McGehee, de West Feliciana. Il y a prouvé que l'avoine est le meilleur grain pour les animaux de travail; elle améliore leur santé, elle développe leurs forces, elle les rend extraordinairement durs à la fatigue.

A Pavoine, il faut ajouter l'herbe Lespedeza Striata, ou trèfle du Japon. Il y a avec cela matière pour l'alimentation des chevaux et des mulets. Avec ces deux produits, on peut élever, ici, les animaux aussi bien et mieux qu'ailleurs. On s'épargnerait ainsi une dépense annuelle de $300,000, qui resterait dans la poche de nos fermiers.

"L'an dernier—dit M. Burrus McGehee—la Louisiane a envoyé, au Nord, plus de $600,000, afin de se procurer des animaux qu'elle pourrait élever elle-même. C'est, décidément, un beau et grand pays que le nôtre, et nous devrions subvenir à une partie des besoins de toute l'Union, au lieu d'aller lui demander une foule de choses qu'il nous serait facile de nous procurer chez nous."

Exposition annuelle.—Nous voici dans la seconde quinzaine de décembre, période qui appelent de tous leurs vœux bambins et bambines, petit de aussi on les marchands de jouets battent monnaie. Et si l'almanach ne nous disait pas à quel moment de l'année nous nous trouvons, animation inaccoutumée qui règne à l'intérieur et aux abords du bazar magasin Damiens, à l'angle des rues Royale et Toulouse, nous le dirait bien.

Chaque soir, la foule se masse devant les montres du lieu et pendant des heures entières, admire, avec émerveillement, la variété d'objets divers qui s'étalent. M. Damiens, un homme de goût, a importé cette fois tout un monde de nouveautés; et, n'aiez pas peur, ces nouveautés ne seront que d'industrieux joujoux.

Il en est parmi qui sont des objets d'art et de grande valeur réelle et pourtant, ce sont les premiers maisons parisiennes. M. Damiens, nourri dans le métier, en connaît les détours. Il a toujours la main heureuse dans le choix de ses marchandises. Il sait, qu'un magasin comme le sien *non plus ultra*—doit avoir de tout, l'utile et l'agréable. Nous engageons donc nos lecteurs à visiter dans le plus bref délai possible le beau magasin où déjà se pressent les acheteurs, et où chaque objet est marqué en chiffres connus et se vend à un prix d'une surprenante modicité.

Vins, Liqueurs, Comestibles.—Champagne L. Roederer, Carte Blanche, Grand Vin Sec, sont des mots qui se retrouvent sur toutes les lèvres, ce nous semble, à l'époque où nous voici. Et la maison A. M. & J. Solari, une des plus importantes de notre ville, on en conviendra, comprenant que lui arriveront en grand nombre de parents, ville et campagne, les commandes pour célébrer les fêtes auxquelles nous touchons, vient d'accroître son fonds de marchandises, déjà considérable. Pour s'en convaincre, lire la gigantesque annonce dans nos colonnes.

Si vous suivez la maison Solari dans tous les départements où elle vous fera parcos le jeux, n'allez pas croire que souvent, bien souvent même l'on ne vous viendra pas à la bouche, car tout ce qu'elle a reçu est de première provenance: champagnes doux et secs, vins blancs et rouges, liqueurs, fruits secs, fromages, conserves en boîtes, eg flacons, eaux minérales, bières, etc., etc. Ainsi donc, lecteurs, ne vous hâtez pas *lentement* à faire vos achats, le moment est venu d'y songer dans votre intérêt et de vous exécuter.

Pour le rachitisme, le marasme et les maux dont souffrent les enfants, l'Emulsion de Scott, faite d'huile de foie de morue pure et d'hypophosphites, est sans égale. La rapidité avec laquelle les enfants qui en prennent gagnent de l'embonpoint, des forces, est vraiment merveilleuse. Lisez ce qui suit: "J'ai fait usage de l'Emulsion de Scott dans des cas rebelles de rachitisme et de marasme et en ai obtenu les plus heureux résultats. Tous ceux qui en ont pris en ont été satisfaits.—J. M. Mott, M. D., New-York.

Un dialogue cueilli dans une pièce récemment jouée à Paris, inspire à M. Francisque Sarcey une fantaisie lexicographique d'une gaieté macabre.

Voici d'abord le dialogue:

—Est-ce que vous avez encore monsieur votre père? demande un bureaucrate à une jeune fille.

—Mon père, répond la charmante enfant, il y a beau temps qu'il mange les pissenlits par la racine.

La fantaisie est un catalogue des synonymes du verbe *mourir*. Nous le résumons:

Il a rendu l'âme; style virgilien.

Il a passé le Styx, ou l'onde noire; style du Caveau.

Il est dans le royaume des taupes; style shakespearien.

Style courant: il est nettoyé, il est fumé, il est cuit, il est frit, il est fricassé, il est ratissé, il est ratiboisé, il est claqué [d'autres disent: il a claqué], il est estrinqué.

Il a passé l'arme à gauche; style d'armurier.

Style familier: lâcher la rampe, casser sa pipe, fermer son vasistas, dévisser son billard, déboulonner sa colonne, démonter son Chouberaky, déboucler sa valise.

Style démodé: renverser sa chaufferette.

Style pittoresque: tourner de l'œil; on l'a mis dans la boîte à dominos; on vient de lui offrir un paletot.

Style simple: son compte est réglé.

Latinisme: il a vécu.

Dialogues du boulevard.

On parle de la déconfiture récente d'un coulissier de Bourse qui a filé, laissant en souffrance un passif d'un million.

Quelqu'un demande, en riant, à Z..... qui n'est certes pas assez riche pour pouvoir être volé:

—Il ne vous emporte rien, au moins?

—Non, pas même mon estime!

Au cours de physique:

Le professeur s'adressant à un grand jeune homme pâle, maigre, d'aspect douloureusement mélancolique:

—Quel est l'isolateur par excellence?

—La misère, monsieur.

Actualité:

—Certainement, Prado sera exécuté. Il devait s'y attendre dès le premier jour, d'ailleurs, avec le juge qui a instruit son affaire.

—Pourquoi cela?

—Dame! "Guillot," c'est le commencement de "Guillotine."

Les deux jeunes époux viennent de se quereller pour la première fois.

Elle, sanglotant:

—Je voudrais être morte!

—Et moi aussi, je voudrais être mort!

—Alors, je ne le voudrais pas!

Et la querelle continue.

Sur le boulevard:

—Dans quel temps vivons-nous, mon cher! On ne sait vraiment où s'adresser pour trouver un homme propre!

—Lave toi!

Revue des Deux Mondes.

Livraison du 1er déc. 1888.

SOMMAIRE.

I.—**La conquête de l'Algérie.**—X—**Soumission du Sud. Répression de la Kabylie. Achèvement de la conquête**, par M Camille Rousset de l'Académie française.

II—**Demoiselle Mlle.**—**Mœurs gaulliennes**, premiers partie, par Mme Marguerite Poradowska.

III—**Souvenirs diplomatiques.**—**L'ouverture de Stuttgart.**—I.—**Les fêtes à la cour de Wurtemberg**, par M. G Bothan.

IV.—**Le régime municipal des grandes villes étrangères**, par M. Victor Du Bochet.

V.—**Le cachetons**, par M. George Ponchet.

VI.—**L'Egypte et l'occupation anglaise.**—I.—**L'Egypte moderne**, par M. Edmond Plauchut.

VII.—**Les mémoires d'Ernest II, Duc de Saxe-Cobourg-Gotha**, par M. G. Valbert.

VIII.—**Revue littéraire.**—**A propos d'une reprise de "Zaïre"**, par M. F. Brunetière.

IX.—**Chronique de la quinzaine. Histoire politique et littéraire.**

X—**Le mouvement financier de la quinzaine.**

XI.—**Bulletin Bibliographique.**

Les Scrofules, cette infection du système si redoutée, trouvent dans la Salsaparcille d'Ayer une guérison radicale.

COMME J'AI SOUFFERT

Pendant dix-sept ans d'une maladie de peau. Je ne pouvais si marcher ni m'habiller. Je n'étais qu'une plaie de la tête aux pieds. Je me suis guéri en huit semaines, en employant les remèdes "Cuticura."

A l'âge de trois mois une éruption qui plus tard fut reconnue comme un eczéma apparut sur mon visage. On appela un médecin. Il vit que l'éruption était causée par la dentition et m'ordonna quelques médicaments. Mon mal ne fut point soulagé. Mes oreilles et la nuque en furent prises. On fit venir un autre médecin qui prétendit savoir parfaitement ce dont il s'agissait et qui appelait "King's Evil." Il prescrivit de la poudre à coton, du soufre et de la graisse en pommade. Aucune amélioration. Un autre docteur me fit prendre du borax dans de l'eau et de la farine; un autre encore commanda des applications d'huile de lin. Au lieu d'aller mieux, mon état empirait. Aucun de ces praticiens n'avait réussi à me soulager. La maladie marchait et avait envahi mes bras et mes jambes. Je fus enfin obligé de me mettre au lit, et à force de rester couché sur des oreillers, mes membres devinrent mortes et il me fut impossible de m'en servir. Ma mère était obligée de me soulever, et c'est sur mes genoux et mes bras que je me promenais autour de la maison. Quant à mettre une robe ou des vêtements, il m'y fallait pas songer; je portais une robe-de-chambre. Mes cheveux pendaient en mèches, et je les perdais tapidement. Ma tête ou figure, mes oreilles étaient dans un horrible état. J'étais obligé pendant l'été de me couvrir la tête d'une serviette pour me préserver des atteintes des mouches. Mes parents consultèrent un médecin célèbre de Chicago; les autorités de cette étaient de Dunlap et de Hamilton, au Canada. Ce médecin déclara qu'il ne pouvait rien faire pour moi. Il voulait essayer les effets de mes jambes, afin de me permettre de marcher. Je m'y refusai pendant que si je guérissais je pourrais à peine me servir de mes membres supérieurs.

Je restai dans un déplorable état jusqu'à ma dix septième année. Un jour en janvier 1879, je lus dans la tribune notice de vos "Cuticura Remedies". Mon cas y était décrit avec tant d'exactitude que je décidai, en dernier ressort, d'en faire l'essai.

Quand j'appliquai vos remèdes à ma peau, elle était au vif et saignante, à force de me gratter. L'effet fut immédiat; je m'endormis, ce que je n'avais pas fait depuis des années.

Deux semaines plus tard, je me tenais debout, mais je ne pouvais encore marcher à cause de ma grande faiblesse. Mes plaies étaient presque guéries. Autant que je puis en juger, vos remèdes "Cuticura" ont débarrassé mes gencives complète au bout de six à huit semaines, et le pus a cessé de couler depuis le jour (de janvier 1879 à janvier 1887); pendant cette période de huit années, aucun symptôme nouveau de la maladie ne s'est manifesté.

W. J. McDONALD,
3732 rue Dearborn, Chicago, Ill., 30 juin 1887.

Vendu partout. Prix, CUTICURA, 50c.; SAVON 25c.; RÉSOLVENT, $1. Préparé par la compagnie POTTER DRUG AND CHEMICAL, Boston, Mass.

☞ Demandez "How to cure Skin Diseases."

BOUTONS, excroissances, rougeur de la peau, pelure, matière huileuse sur l'épiderme, assèchez, etc., prévenus par l'emploi du SAVON CUTICURA.

Catarrhe constitutionnel.

Aucune maladie simple ne donne plus de souffrance ou ne précipite plus la ruine de la constitution que le catarrhe. Les organes de l'odorat et du goût, de la vue, de l'ouïe, la voix humaine, l'esprit, chacun et quelquefois tous cèdent à sa destructive influence. Le poison qu'il distribue dans toute le système attaque toute force vitale et brise les constitutions les plus robustes. Ignoré, parce qu'il est peu compris par la plupart des médecins, sanctifié d'une façon impunie sante par des empiriques et des charlatans, ceux qui en souffrent sont peu d'espoir d'en être soulagés de ce vécé et de la tombe. Il est temps alors que le traitement populaire de cette terrible maladie par des remèdes à la portée de tous, passe une bonne fois entre les mains de personnes compétentes et dignes de confiance.

La nouvelle méthode non essayée jusqu'ici adoptée par le Dr Sanford dans la préparation de son RADICAL CURE a obtenu l'approbation cordiale de milliers de personnes. Elle est instantanée à obtenir un soulagement pour tous les rhumes de cerveau, l'éternuement, le mal-lement et les obstructions des voies respiratoires; et fait disparaître rapidement les symptômes les plus oppressifs: dégage la tête, adoucit l'haleine, rétablit les sens du goût, de l'odorat et de l'ouïe, et neutralise la tendance constitutionnelle à une maladie des poumons, du foie et des reganes.

Le SANFORD RADICAL CURE consiste en une bouteille du RADICAL CURE, une boîte CATARRHAL SOLVENT et un INHALATEUR PERFECTIONNÉ—prix $1.

POTTER DRUG AND CHEMICAL CO.—BOSTON.

DOULEURS aux ROGNONS

Efforts et Faiblesses.

Soulagé en une minute par ce nouveau vêtement antidote de la douleur, de l'inflammation et de la faiblesse, le CUTICURA ANTI-PAIN PLASTER (emplâtre). Le premier et le seul emplâtre qui tue la douleur et fortifie. Adopté spécialement pour soulager instantanément et guérir promptement les douleurs aiguës et sur-gnes les faiblesses spécifiques qu'il est de beaucoup supérieur à tous les gaz et emplâtres. 25 cents; cinq pour $1; en sélectionnement, gratuit de POTTER DRUG AND CHEMICAL CO., BOSTON, MASS.

13 cep—mpt,mm,dim

NOEL!

PARFUMS DE LUNDBORG,

EDNIA, ROSE MARÉCHAL NIEL, VIOLETTE DES ALPES, GOYA LILY, COLOGNE RHÉNANE DE LUNDBORG.

Ces Parfums sont qu'en vente chez presque tous les Pharmaciens et Marchands d'Articles de Toilette, mais si pour une raison quelconque on n'y en trouvait pas, sur demande une Liste de Prix serait envoyée par

LADD & COFFIN, Propriétaires et Fabricants, 24 Barclay St., coin Church St., New York. 9déc—9 14 16 21

La logique de Guibollard:

Celui-ci fait admirer à son fils des insectes de diverses variétés.

—Vois comme la providence est intelligente! Ainsi, elle a créé tous ces insectes pour nourrir les crapauds!

—Et les crapauds! à quoi ça sert-il, papa?

—Ça sert à manger les insectes!

Le fils de Taupin passe ses examens.

—Pourriez-vous me citer, monsieur, lui demanda l'examinateur, le nom d'une des femmes les plus fidèles de l'antiquité?

—?? ....

—Voyons, monsieur. Et Pénélope?

Le jeune Taupin, ouvrant de grands yeux:

—Pénélope! Mais on m'a assuré qu'elle nlait tout le temps!

Un paysan partagea le peu de bien qu'il avait entre ses quatre fils, et alla vivre tantôt chez l'un, tantôt chez l'autre.

On lui dit, à son retour d'un voyage chez ses enfants:

—Eh bien! comment vous ont-ils reçu? Comment vous ont-ils traité?

—Ils m'ont traité, dit-il, comme leur enfant.

Un maître s'adressant à son domestique:

—Joseph, allez vite me chercher une voiture; prenez la première que vous rencontrerez.

—Bien, monsieur, répond Joseph, qui dégringole l'escalier quatre à quatre et revient au bout de quelques minutes, pâle, inquiet, bouleversé.

Tous remarquer son trouble, le maître demande:

—La voiture est en bas?

—Oh! non, monsieur, je n'aurais jamais osé....

—Oui quoi? reprend son maître.

—La première voiture que j'ai rencontrée, c'était un corbillard.

A une représentation de la *Dame blanche*:

—Dis donc, papa, pourquoi les montagnards chantent toujours: "les montagnards sont là?" et qu'ils s'en vont?

—Parbleu, mon fils, ils sont si las, qu'ils vont se reposer.

—Ah!

A la brasserie.

Premier bohème (buvant):—La Banque de France va procéder prochainement à l'émission de nouveaux billets de 500 francs....

Second bohème (étonné):—Il y en avait donc d'anciens?

Si les affections de vos poumons ont une origine scrofuleuse, la Salsaparille d'Ayer vous fera plus de bien que toute autre médecine.

DR GRUY.—Décédé, samedi à 6 heures a. m. GABRIELLE DEVERFOUT, épouse de René Verlon de Gruy, âgée de 26 ans et 4 mois native de la Nouvelle Orléans. Les amis et connaissances des familles Deverfout, Gourdain et Culbertson et ceux de ses frères Edgar et Lionel, sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu dimanche, 16 décembre 1888, à neuf heures, partant de sa dernière résidence, No 710 rue St. Claude près Music, 3me District

McCARTY.—Décédé, ELODIE McCARTY, couleur, pendant plus de 50 ans une servante fidèle et dévouée au service des familles Salvador Prats, Duperu et Castendyk.

ROUGELOT.—Décédé, le 7 décembre 1888 à la Paroisse St. Jacques, Louisiane, ALFRED ROUGELOT, à l'âge de 59 ans, natif de France, ayant résidé en Louisiane 12 ans.

MESSE FUNÈBRE.

Une messe sera dite à la Cathédrale St-Louis, le jeudi, 20 décembre, à 7 heures, pour le repos de l'âme de Mme Veuve ANTOINE BAUSSET. Les parents et amis des familles Rousselot, Gaguard et Honhué sont priés d'y assister.

16 déc—3t

MESSE FUNÈBRE.

Une messe sera dite jeudi prochain 20 décembre, à 9 heures du matin à l'église St-Augustin, pour le repos de l'âme de JEAN FERRAN. Les amis et connaissances de la famille sont invités à y assister.

16 déc— De la part de son neveu.

TO-KALON.

Avis aux familles.

Vins supérieurs de Californie que l'on trouvera toujours chez M. F. FORGET, 150 rue Royale, entre St-Pierre et Toulouse, surtout le célèbre vin de St. Crabb.

4 oct—au 17 fev

Salle de la Société de Bienfaisance Mutuelle du Pélican.

Election annuelle des officiers LUNDI, 17 décembre 1888, à 8 heures p. m.

A. L. TISSOT Président.
H. MESSONNIER, Secrétaire.
16 déc—1f

Mesdames! Mesdames!
Achetez les modèles dits:
Improved Standard Fashion Patterns
Prime effective. Chaque acheteur d'un patron STANDARD payant 50 cts en avantage reçoit un exemplaire du catalogue Standard Fashion (prix régulier 20 cts), le plus joli livre de modes illustré ani soit.
—EN VENTE—
AU SALON SINGER,
185..... Rue du Canal.....185
16déc—1f

Question.

Est-il un plus joli objet à offrir, comme cadeau de Noël, qu'une cuisine! Un objet dont il est fait usage trois fois par jour, et duquel dépend la santé, le bonheur de toute une famille.

Rice, Born & Cie,
Nos 77, 79 et 81 rue du Camp,
ont un vaste assortiment des meilleurs stoves, tels que: "Charter Oak" "Cotton Plant" "Crescent City" et "Belle of Orleans" des genres les plus modernes et aux prix les plus réduits. Aussi, une grande variété de calorifères, entr'autres les célèbres "Jewels".
Un bel assortiment de coutellerie de table et de poche. Un choix spécial de couteaux de table extra fin, de couteaux à découper, etc.
Pour les Fêtes de Noel.
Rappelez-vous aussi les enfants et achetez leur des objets utiles, tels que: Poêles (stoves) pour jouet, "Charter Oak" ou "Cotton Plant" pour les filles, et Coffres d'outils pour garçons. Il n'est pas que nous avons un grand stock de Coffres d'outils, dans tous les prix et de toutes les qualités.
15 déc—1f

Gages. Gages. Gages.

JE prie respectueusement toutes les personnes qui me doivent des journées arriérées sur des objets mis en gage par elles, de venir les payer à partir d'AUJOURD'HUI jusqu'au JEUDI 20 décembre 1888, époque à laquelle tous gages forfaits seront invariablement vendus à l'encan.

P. S.—La vente commencera JEUDI 20 décembre 1888, à 11 heures, au coin des rues Bourbon et Conti, par l'entremise de MM. Spear & Faromer.

13déc— J. ANGLADE.

Avis d'assemblée d'actionnaires.—Bureau du Pelican Brewing Co.—Nouvelle-Orléans, 2 décembre 1888.—L'assemblée annuelle des actionnaires du Pelican Brewing Co. sera tenue à ce bureau rue Perseverance, entre Claiborne et Louisa, le LUNDI, 17 décembre, de 10 heures à M. A. 4 P. M., afin d'élire cinq directeurs pour servir pendant l'année suivante, conformément à l'Article 4 de la Charte.

CHAS. SCHUMACHER,
7déc—au 17 janv Secrétaire et Trésorier.

Nouveau Stock.
ELKIN & Cie.,
98..... Rue du Canal..... 98
TAPIS,
Moquettes, Velours, Bruxelles avec Bordures, Trois Ply et Ingrain.
CENTRES ORIENTAL
De toutes les grandeurs.
RIDEAUX,
Madras, Crète, Bobinet, Colbert et Nottingham.
PERSIENNE
D'un genre tout à fait nouveau
Etoffes pour Meubles,
Brocatelle, Damas, Raw Silk, etc.
CORTICINE,
Toile Cirée, Linoleum.
FRANGES
De tous genres.
Le tout à grandes réductions.
24 oct—1an

Magasin DE Lainages
DE LA NOUVELLE-ORLEANS,
18 RUE BOURBON.
LUNDI, nous déballerons les "Nouveautés" que nous venons d'importer pour les Fêtes, ainsi qu'un vaste assortiment de
JOUETS FRANÇAIS
reçus tout récemment par le steamer Havre. Comme l'importation de ces jouets est un seul que nous faisons, nous vendrons cour-ai à des prix d'une très grande modicité, afin d'en promptement assurer la vente.
Nous invitons le public à venir admirer notre étalage et faire leurs achats le plus tôt possible.
20nov—1m dim

Mme Jul. Loeffler
—EXÉCUTE—
OUVRAGES DE PLOMBIERS,
Pose Appareils à GAZ, ETC., ETC.
VEND APPAREILS A GAZ, ETC., ETC.
64..... Rue Royale.....64
Entre Douane et Bienville.
9déc—6 dim

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux lieue de la rue du Canal, 2me district.
1er nov 88—1 an—mer,jeu,dim

D. H. Holmes.
Achats sans précédents à faire pour Noël.
500 JOLIS COSTUMES à combinaisons depuis $2.00 jusqu'à $25 que l'on considérait acheter à bon marché si on les payait deux fois ces montants. Un fonds de marchandises surabondant doit être vendu et nous nous proposons d'offrir à nos clients des AVANTAGES EXCEPTIONNELS eu égard aux JOURS DE FÊTE.
Quand cette ancienne et honorable maison fait pareille assertion, ses clients savent qu'elle dit vrai, et rien que la vérité. VENEZ DE BONNE HEURE AU MAGASIN LUNDI MATIN afin qu'il vous soit permis d'avoir le choix des marchandises.
155 Canal St
6juil—1 an—dim mar ven

CHAMPAGNE L. ROEDERER
CARTE BLANCHE—Vin riche et généreux.
GRAND VIN SEC—Vin très sec.
LE CHAMPAGNE ROEDERER N'A PAS DE SUPÉRIEUR.
Huile d'Olive Vierge,
J. L. Duret & Co., Bordeaux
Cette huile de toute première qualité est garantie pure
Se trouve en vente chez tous les grocers et marchands de liqueurs.

A. M. & J. SOLARI,
COIN ROYALE ET DOUANE,
Offrent en vente pour les jours de fête—

Vin de Bourgogne.

Chablis	Clos Vougeot
Beaune	Chambertin
Pommard	Romanée

Vins divers.

Vin Oporto	Vin Muscat
Vin Madère	Vin Vin Cenf
Vin Sherry	Vin Vermouth

Vin de Bordeaux.

St Julien	Chateau Margaux
Margaux	" Pincour
Sauterne	" Pontet Canet
H. Sauterne	" Lafite
Barsac	" Laffitte

Liqueurs douces.

Anisette	Crème de Cacao
Chartreuse	E